

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 10 G.D.

31. PREMIÈRE COMMUNION

livret de 16 pages, 7 feuilles

1^{er} point : sermon avant la communion

2^e point: sermon après la communion

*G.D. fait allusion à la privation de la communion quand les prêtres se cachaiet,
et il demande aux enfants de prier pour que le Seigneur rende à l'Église
les évêques de France dont elle est privée depuis longtemps.*

*C'est donc, peut-être avant le Concordat de 1801 : 17 juillet
1802: 77 est. org*

Cf.: la page suivante pour le texte.

31 PREMIÈRE COMMUNION

DICITE FILIAE SION : ECCE REX TUUS VENI TIBI MANSUETUS

“Dites à la fille de Sion : voici votre roi qui vient à vous avec douceur.”
(Mt 21, 5).

Je peux, mes chers enfants, vous adresser aujourd’hui les mêmes paroles que Jésus fit adresser aux filles de Sion, avant d’entrer dans Jérusalem. Oui, mes enfants, voici votre Roi qui vient à vous; voici le Désiré des nations, celui que Zachée reçut dans sa maison au milieu des transports de la joie la plus vive, celui qui désire depuis longtemps se donner à vous, avec le même empressement et le même amour avec lesquels il désirait se donner à ses apôtres lorsqu’il leur disait : “Depuis longtemps j’ai désiré manger cette Pâque avec vous avant de mourir.” Celui enfin, après lequel vous avez tant soupiré, Il ne vient point à vous au milieu des foudres et des tonnerres, dont il était environné lorsqu’il parut sur la montagne du Sinaï, et

p. 2

qui l’accompagneront au jour terrible de ses vengeances. Mais il vient à vous avec les signes les plus éclatants de douceur. Il n’a entre les mains que les trésors et les grâces dont il veut vous enrichir. En se donnant à vous il prend la qualité d’agneau. Allez, mes enfants, au-devant de ce Dieu de bonté. N’imites pas l’infortunée Jérusalem qui ne voulut pas reconnaître son Dieu, et qui, en punition de son crime, est proscrite et couverte de confusion. Ouvrez les portes de vos coeurs pour recevoir ce nouvel hôte.

Ce n’est point un grand du siècle, un roi de la terre, que vous allez recevoir. C’est le Roi des rois, le Créateur de toutes choses, celui qui est mort sur la croix par amour pour nous, celui enfin devant lequel toutes les puissances du ciel, de la terre et de l’enfer fléchissent le genou. Pour participer à une si grande faveur, quelles dispositions ne devez-vous pas apporter? mes chers enfants. Vous l’avez appris dans votre catéchisme, et on vous l’a répété pendant la

p. 3

retraite, que pour communier dignement il faut être exempt de tout péché mortel, et que l’âme soit pénétrée des sentiments de foi, d’humilité, d’amour, et qu’elle ait un grand désir de s’unir à Jésus-Christ.

Quand les ministres, auxquels vous avez le bonheur d’être confiés, vous ont demandé si c’est un grand péché de communier indignement, vous leur avez répondu que c’est un horrible sacrilège, que c’est renouveler le crime de Judas, fouler aux pieds Jésus-Christ, manger son jugement et sa condamnation.

Effrayés par l’idée d’un pareil attentat, pénétrés de ces idées, vous avez pris les résolutions les plus fortes de faire de bonnes communions. Pour cela vous avez déposé aux pieds des ministres du Seigneur les fautes dont vos consciences étaient chargées. Vous en avez fait un aveu aussi humiliant que sincère. Vous en avez conçu une douleur extrême que vous nous avez plus manifestée par vos pleurs et vos soupirs que par vos paroles.

Vous avez formé la résolution de les éviter avec le plus grand soin. Touchés de vos larmes, les ministres du Seigneur ont prononcé en votre faveur la sentence

p. 4

de réconciliation. Voilà l’idée que j’ai de vos dispositions. Cependant, s’il s’en trouvait quelqu’un parmi vous, mes chers enfants, dont la conscience se trouvât chargée de quelque péché honteux qu’il n’aurait pas osé déclarer à son confesseur, ou dont il n’aurait pas eu de douleur, je lui adresse de la part de Jésus-Christ ici présent, les mêmes paroles que cet

adorable Sauveur adressa à ce perfide Judas qui s'avavançait pour le trahir: "Mon enfant, pourquoi venez-vous ici?" AMICE, AD QUID VENISTI? (Mt 26, 50).

Pourquoi, mon cher enfant, prenez-vous l'extérieur d'un ami pour venir trahir le Fils de l'homme? Éloignez-vous de la Table Sainte ou bien allez déclarer votre crime à votre confesseur, bien résolu à suivre les conseils de ce guide charitable.

Pour faire une bonne communion, il ne suffit pas d'avoir purgé vos consciences de tous les péchés dont elles étaient souillées. Il faut encore que vos âmes soient pénétrées des sentiments d'humilité, de foi et d'amour de Dieu.

p. 5

"Seigneur, j'ose vous le demander, vous qui sondez les coeurs et les reins, voyez-vous ces sentiments, seuls dignes de vous, les voyez-vous dans le coeur de ces chers enfants? ceux qui environnent votre sainte table? Leur foi est-elle assez vive pour vous rendre les hommages que vous méritez dans l'auguste sacrement de nos autels? Leur amour est-il assez ardent pour ne soupirer qu'après vous? Leur coeur est-il assez pur pour recevoir le Dieu de toute sainteté?" Car voilà les dispositions avec lesquelles il convient d'approcher de la Table Sainte. "Approchez, disait autrefois le ministre sacré à ceux qui voulaient communier, approchez avec foi et amour."

En effet, s'il est impossible, selon l'apôtre de plaire à Dieu sans la foi, comment pourrait-on le recevoir sans elle? Dites donc au Seigneur du fond de vos coeurs:

"Oui, mon Dieu, je crois fermement que je vais recevoir votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité. Je crois que c'est le même corps qui a été formé dans le sein de la glorieuse vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, que c'est ce même corps qui a été

p. 6

attaché à la croix et qui est maintenant glorieux dans le ciel, que c'est le même sang de Jésus-Christ qui fut répandu dans son enfance sous le cruel couteau de la circoncision, et qui fut versé jusqu'à la dernière goutte sur l'autel de la croix. Je crois que c'est ce même Dieu que le Père éternel produit de toute éternité dans son sein, qui a opéré tant de miracles, souffert tant de fatigues et de maux pour nous pendant sa vie mortelle, que c'est le même Dieu qui doit être le juge de toutes mes actions; et qui doit surtout juger dans toute la rigueur de sa justice la communion que je vais faire. Voilà ma foi, ô mon Dieu! S'il fallait donner mon sang pour la soutenir, avec le secours de votre grâce, il coulerait jusqu'à la dernière goutte."

Après une telle croyance, j'oserais, cendre et poussière que je suis, paraître devant le Dieu de toute-puissance et de toute majesté,

p 7

devant celui en présence duquel les esprits célestes ne paraissent qu'en tremblant? J'oserais le recevoir sur une langue souillée par le mensonge, par les jurements, par les médisances et calomnies, et peut-être même par des paroles sales et obscènes; j'oserais vous loger dans un corps qui a été jusqu'à ce moment l'instrument de mes passions; j'oserais vous introduire dans un coeur où le démon, votre ennemi, a régné pendant longtemps : non, mon Dieu, je n'y consentirais jamais sans que vous m'en fîtes vous-même un précepte, et que vous m'assurez que je n'aurai point de part au ciel si je ne m'y soumetts."

Tels sont les sentiments d'humilité dont vous devez être pénétrés.

Est-ce assez pour vous, mes enfants, d'avoir en ce moment une foi vive, une humilité profonde? Non, mes chers enfants. Il faut encore que vos coeurs soient embrasés d'amour pour Jésus-Christ. L'amour se paye par l'amour. "Or Jésus-Christ n'a rien omis de ce que peut être un coeur brûlant

p. 8

d'amour pour nous," dit saint Jean Chrysostôme. C'est l'amour qui l'a fait descendre du ciel en terre, qui l'a fait s'exposer aux plus grands tourments, qui l'a fait monter sur la croix où il a expiré. C'est ce même amour qui, à la voix de son ministre, l'a fait descendre sur cet autel et qui va le conduire à la Table Sainte où vous l'attendez. Malheur au coeur que tant d'amour trouverait insensible! Malheur au coeur qui resterait froid et glacé au milieu de tant de preuves d'amour! Malheur au coeur qui ne payerait d'un juste retour tant d'excès de tendresse et d'amour! Vos âmes, chers enfants, sont-elles pénétrées de ces beaux sentiments? Si vous ne les avez pas, il est encore temps de vous les procurer. Adressez-vous à Jésus-Christ présent sur cet autel. Dites-lui: "Seigneur, donnez-moi une foi vive, une humilité profonde, un amour ardent. Mettez dans mon coeur les saintes dispositions que vous désirez y trouver. Préparez vous-

p. 9

même la demeure où vous voulez habiter."

"Seigneur, exaucez les prières de ces enfants. Ils ne peuvent vous parler de bouche, à la vérité; mais fût-il jamais une prière plus agréable à vos yeux que celle qui ne se manifeste que par les soupirs et par les larmes!"

Prenez courage, chers enfants, dans l'espérance que Dieu vous a pardonné vos péchés.

Mais après Dieu vous n'avez rien de plus cher que vos pères et mères. Or vous savez combien de fois vous leur avez désobéi, combien de fois vous les avez provoqués à la colère par vos révoltes et vos entêtements, combien de fois vous les avez injuriés! Je n'ose nommer les autres crimes dont vous vous êtes rendus coupables contre eux. Mes chers enfants, le coeur devrait vous fendre de douleur dans la pensée d'une ingratitude si noire. Mais il faut aujourd'hui réparer le passé, et prendre de meilleures résolutions pour l'avenir. Et pour en faire preuve, ne demandez-vous pas pardon à vos pères et mères, maîtres et maîtresses, de tous les chagrins, de toutes les pertes,

p. 10

de tous les murmures, de toutes les colères que vous leur avez occasionnés! Ne leur promettez-vous pas que vous ferez dans la suite votre possible pour les contenter, et que vous n'oublierez rien pour répondre à leurs soins et à leur tendresse? Vos larmes et vos soupirs me prouvent que vous êtes dans ces dispositions.

Et vous, pères et mères, maîtres et maîtresses, vous voyez vos enfants qui vous demandent pardon, plus par leurs larmes que par leurs paroles, plus de coeur que de bouche. Les voilà qui ne peuvent se résoudre à recevoir Jésus-Christ qu'après que vous aurez levé les malédictions prononcées contre eux, et que vous leur aurez remis tous les torts qu'ils ont pu vous faire. Si quelqu'un, indigne du nom de père et de mère, ne voulait pas leur pardonner, qu'il le déclare! Je le reconnais par le silence de vos pères et mères, qu'ils vous pardonnent.

Enfin, il ne vous reste donc plus maintenant qu'à vous demander pardon les uns aux autres. Plu-

p. 11

sieurs d'entre vous en ont offensé d'autres, ou se sont mutuellement outragés: or il s'agit de vous réconcilier les uns avec les autres; car jugement sans miséricorde à quiconque ne fera pas miséricorde.

Eh bien! ne vous pardonnez-vous pas les uns les autres tout le mal que vous vous êtes fait? Ne pardonnez-vous pas aussi à tous ceux qui vous ont fait de la peine? et ne demandez-vous pas pardon à tous ceux à qui vous en avez fait? Vos larmes me répondent encore que ce

sont là vos sentiments.

“Aimable Sauveur, voilà donc enfin les saintes victimes de votre amour que je vous présente. Ces enfants ne soupirent qu’après vous; ils ne respirent qu’après le bonheur de vous posséder. Remplissez-les de vos grâces, comblez-les de vos faveurs, et en faites de nouvelles créatures en Vous-même.”

Et vous, mes chers enfants, répétez sans cesse ces paroles d’amour: “Venez, mon Jésus! venez mon doux Sauveur! venez prendre à jamais possession de nos âmes. Nous n’avons point d’autre désir que celui de vous

p. 12

recevoir et de vous posséder ainsi dans le temps, pour vous posséder dans l’éternité..”

Confiteor

Deuxième point

Que le bonheur dont vous jouissez, mes enfants, est grand! Vous désiriez recevoir votre Dieu, il vient de se donner à vous. Vous désiriez être unis avec Lui, il ne fait plus qu’un avec vous. Vous étiez pauvres et vous recherchiez des richesses, vous venez de recevoir Celui qui a à sa disposition des trésors infinis. Vous désiriez être éclairés dans les voies du salut, vous venez de recevoir Celui qui est la voie, la vérité et la vie. vous souhaitiez de remporter la victoire sur le monde et sur vos passions, vous avez reçu Celui qui a vaincu le monde. Vous pouvez dire aujourd’hui: “J’ai trouvé Celui que mon coeur aimait depuis longtemps.”

Vous demandiez la nourriture divine dont vous venez d’être rassasiés. Vos pasteurs persécutés ne pouvaient répondre à vos désirs du fond de leurs retraites, ils entendaient le cri de vos besoins, et leur plus grande douleur était de ne pouvoir...

Mais enfin, leurs vœux et les vôtres ont été exaucés. Le pain des anges,

p. 13

dont vous aviez été si longtemps privés, vient de vous être distribué. Que manque-t-il maintenant à votre bonheur? Vous possédez Celui qui fait la gloire et le bonheur des saints dans le ciel. Votre bonheur est en quelque sorte égal au leur. Ne vous bornez pas, mes enfants, à considérer les avantages dont le Seigneur vient de vous combler. Témoignez-lui votre reconnaissance; rendez-lui de très humbles actions de grâces; engagez les anges et les saints, et toutes les intelligences célestes, à réunir leurs prières aux vôtres pour remercier Dieu du bienfait signalé qu’il vous a accordé. Que tout ce qui est en vous soit employé à vous acquitter de ce devoir, et contribue à bénir son saint Nom. Que votre coeur qui vous sert maintenant de reposoir et de tabernacle, soit embrasé d’un si grand amour pour Lui, que rien ne soit capable de vous en séparer. Que votre esprit ne s’occupe plus que de ses perfections infinies et de ses bontés envers vous. Que ces yeux, qui ont eu le bonheur de voir entre les mains du

p. 14

prêtre Celui que les anges contemplent avec tremblement, se ferment pour toujours à tout objet déshonnéte. Que cette langue sur laquelle a reposé le Corps de Jésus-Christ ne prononce jamais de mensonges, de jurements, de paroles contraires à la pudeur. Profitez aussi de cet heureux moment pour demander les grâces qui vous sont nécessaires.

Demandez-les avec les sentiments de la plus vive confiance. Le Seigneur, qui s’est donné à vous, n’a rien à vous refuser. Demandez-lui la victoire sur vos passions.

Priez-le aussi de répandre ses grâces et ses bénédictions sur vos pères et mères, frères et

soeurs, maîtres et maîtresses, sur tous ceux qui ont travaillé à votre instruction et à votre sanctification pendant cette retraite. Souvenez-vous aussi de celui qui vient de vous distribuer le Pain de vie.

N'oubliez pas aussi dans vos prières l'Église votre Mère. Soyez sensibles à ses malheurs. Priez le Seigneur, que vous venez de recevoir, de la défendre contre

p. 15

les attaques du schisme et de l'hérésie, de lui rendre dans sa miséricorde les pasteurs fidèles qu'Il lui a enlevés dans sa colère, de rendre surtout à l'Église de France ses Évêques, dont elle est privée depuis si longtemps, et sans lesquels la religion sera bientôt éteinte parmi nous.

Je finis, mes chers enfants, en vous exhortant à conserver précieusement le dépôt qui vient de vous être confié. Vous êtes maintenant unis à Jésus-Christ, puisqu'Il vous assure dans l'Écriture que celui qui a le bonheur de le recevoir dans la communion ne fait plus qu'UN avec lui. Tâchez donc de conserver cette union. En voici les moyens, mes chers enfants.

Menez une vie conforme aux règles de l'Évangile. Fuyez le péché. Si vous lui donnez entrée dans votre coeur, vous en chasserez Jésus-Christ, qui ne peut faire sa demeure dans un coeur corrompu par le péché. Lorsque vous éprouverez quelque tentation, pensez au Dieu que vous avez reçu et que

p. 16

vous portez dans votre coeur. De pareilles réflexions vous rendront redoutables au démon, votre ennemi. C'était avec de semblables réflexions que les premiers chrétiens persécutés, munis de cette nourriture céleste, ont bravé les tourments et triomphé sur les échafauds.

(Pour la fin d'une retraite)